



Vassula s'efface constamment devant le Seigneur et la grâce qui progresse dans le style « Servante et pauvre » de la Vierge Marie, sans toilettes ni grimage apparent.

la fuite en Egypte, relatée par saint Matthieu, est aussi dans le Coran et, depuis le VIII^e siècle environ, les chrétiens égyptiens ont reconstitué avec ferveur un itinéraire de Jésus, Marie et Joseph en suivant le Nil jusqu'au sud. Les papyrus en ont rendu le trajet, y compris le lieu où la Sainte Famille aurait traversé le fleuve et où on aurait retrouvé plus récemment une Bible flottante. Ailleurs, les Egyptiens pensent avoir conservé le vieil arbre, un baumier, sur le lieu d'un miracle, au Caire également. Cela crée des liens sans équivalents ailleurs entre la population chrétienne et la population musulmane.

Audience de Shénouda III

Le pèlerinage de 2002 s'est achevé par l'invitation de Shénouda III, patriarche depuis trente ans. Il a aujourd'hui 80 ans. Sa cathédrale est pleine dès avant 6 heures, tribunes comprises : 6000 personnes sont rassemblées.

Il arrive au milieu d'acclamations chaleureuses et sobres, de son petit pas égal, précédé de son entourage. Il monte aisément sur l'estrade où son secrétaire a préparé, depuis des heures, les monceaux de papiers et de papyrus sur lesquels on s'interroge. C'est son jour de communication avec son peuple. Il répond au salut des visiteurs. Il les accueille tranquillement et rapidement, quoique

sans hâte, et, sans lever toujours le regard sur le visiteur, il lui donne à embrasser une sorte de croix qu'il tient dans sa main droite. Il s'assied à la grande table et commence à signer calmement, brièvement et laconiquement des centaines de documents que son secrétariat va renvoyer aux expéditeurs. Cela dure plus d'une demi-heure. Un petit garçon de 3 ans voulait voir le patriarche de plus près. Ses parents l'ont lâché. Il a gravi ingénument les marches et est arrivé à côté du patriarche, tout occupé à ses signatures, qui ne le voyait pas. Le petit l'a tiré par la manche, comme il

l'aurait fait à son grand-père, et presque sans arrêter de signer, Shénouda III a tendu l'objet en forme de croix que le petit garçon a embrassé avant de repartir, satisfait.

Après cela le secrétaire lui passe une autre liasse non moins considérable. Il lit posément les questions que son peuple lui pose, les trie sans doute, car il y a des centaines de papiers et répond à ceux qui méritent attention : « Quel est votre emploi du temps ? – Quand j'étais moine, j'avais une vie de moine. Je n'ai plus une vie de moine : j'ai une vie de patriarche, c'est plus prenant. »

« J'ai sept enfants, je n'ai plus de quoi me nourrir. Je suis désespéré.

– J'en fais mon affaire, venez me voir. »

Et il met soigneusement la lettre de détresse dans sa poche. Et ainsi de suite. Après 8 heures, c'est la prière et des chants. Shénouda III, vêtu de noir, repart, d'un pas égal, de la même façon calme et alerte, précédé de ses proches, soutenu par des applaudissements discrets mais chaleureux.

Depuis trente ans, le petit homme a bien défendu son peuple menacé. On apprécie son courage qui rayonne la paix.

Le pèlerinage de La Vraie Vie en Dieu s'est terminé dans cet esprit communautaire et œcuménique chez le « Pape copte orthodoxe », le patriarche Shénouda III qui a visité



Vassula s'entretient avec Shénouda III.